L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 AOUT 1859.

Imprimé et publié par
G^l F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES;
F. WEISSE. N. DUFOUR.
... VERGER. S. HARBY.
... de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 30 AOUT.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros, payable aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.
E. Morphy, à 10 heures et demie, sur la Levée, pied de la rue Poydras, bœuf, porc et ...

Affaires mexicaines.

La situation du Mexique ne s'améliore pas. L'anarchie n'y a été aussi grande, le ... aussi complet, la misère aussi profonde, le despotisme des factions aussi audacieux, les exactions aussi nombreuses. Il est impossible que les Etats-Unis tolèrent longtemps un pareil état de choses. Il est de leur devoir aussi bien que leur intérêt leur commande d'intervenir dans les affaires de ce pays et de mettre un terme aux infamies qui se commettent à leurs frontières. Le pays tout entier est la proie de quelques chefs sans fortune et de quelques mauvais sujets qui, à la tête de bandes armées, exploitent, le pressurent et le ravagent, commandent aux populations épouvantées, imposent leur volonté aux faibles, ... les puissants, volent, pillent, rançonnent et tuent impunément. D'une autre part, on voit un clergé qui, méconnaissant ... les plus sacrés, arbore un étendard politique et lance les foudres de l'excommunication contre la moitié des citoyens de la république!

Est-ce qu'un pareil état social et qu'attendons-nous pour sauver le Mexique de ses fureurs? Le protectorat des Etats-Unis serait le salut de nos voisins, et la plupart l'appellent de leurs vœux. Ni la France, ni l'Angleterre ne s'y opposeraient, car leurs intérêts sont plus que compromis au Mexique; elles comprennent que ce pays est irrévocablement perdu si une main puissante ne le retient au bord de l'abîme. Mais, c'est là une question où nous n'avons pas besoin de consulter les cabinets européens. Le règlement des destinées du nouveau continent appartient exclusivement à l'Amérique, de même que le règlement des affaires de l'ancien monde appartient à l'Europe. Celle-ci n'aurait le droit d'intervenir de ce côté de l'Océan qu'autant que nous serions trop faibles pour nous protéger. Mais les Etats-Unis, Dieu merci, sont assez forts pour veiller à leur propre sûreté et à celle des républiques qui les avoisinent.

Pour bien faire comprendre la situation du Mexique, nous allons jeter un coup d'œil sur les événemens qui s'y sont accomplis récemment. Miramon, l'enfant que le hasard des révolutions a porté au pouvoir et qui s'en amuse comme d'un jouet, s'est avisé, dans le courant du mois dernier, de publier un énorme manifeste. Il a pensé, sans doute, que cette imitation des têtes couronnées de l'Europe ferait de l'effet. Dans ce long factum, le petit président s'est complu à exposer à tous les yeux les plaies profondes de son pays. La guerre, la misère, les excès odieux des gouvernants passés, la vénalité des juges, l'abandon des intérêts publics, le mépris des droits individuels, l'ineptie des employés, la mauvaise administration de l'armée, la cause ... de la pénurie financière, tout y est tracé à grands traits; mais le tableau, si effrayant qu'il soit, n'est encore que la faible image de la réalité. On croit, en lisant ce document, voir la vermine grouiller sur la plaie de la bête expirante. Seulement, malheureux pour M. Miramon que tout le monde sache qu'il n'a pas été le dernier à exploiter cette agonie. Quand Agrippine fut assassinée, Néron le parricide fit apporter le cadavre de sa mère et ..., dit-on, en présence de ses courtisans, la beauté de ce corps ... encore. M. Miramon, lui, ausculte les entrailles de la république et montre l'ulcère qui la ronge.

Après ce piteux étalage de tant de misères, ... assure, sans se déconcerter, qu'il a en poche un remède empirique. Ce remède secret n'est pas de lui, mais d'un personnage nommé Carlos Peza, lequel a réussi à faire croire à l'enfant terrible qu'il pouvait d'un coup de main de maître rétablir les finances et ... le crédit au Mexique. Avant de ... M. Peza, Miramon a fait maison nette et renvoyé ses ministres; deux seuls sont restés debout; ces deux là se sont ... en déclarant qu'ils croyaient en ... son secret et dans la prochaine ré... de la république. Les hommes ..., tels que MM. Bonilla, Marin, ... et Sagaseta, ont été priés très cavalièrement de vider le palais et de rentrer dans la vie privée.

M. Peza s'est ensuite mis à l'œuvre et a révélé son grand secret au public sous forme de décret. Son infaillible remède consiste dans l'établissement d'un impôt unique, la capitation; c'est l'impôt primitif, la cotisation individuelle que l'on retrouve, sous une forme ou sous une autre, chez toutes les tribus qui commencent à passer de l'état sauvage aux débuts de la civilisation. M. Peza a calculé que cette mesure assurerait au trésor un revenu annuel de 30 millions de piastres. Nous ne disserterons pas sur la nature de cet impôt qui est, au point de vue financier, ce qu'il y a de plus cru et de plus arbitraire, qui frappe l'homme comme bétail et comme agent producteur et consommateur, l'individu et non l'industrie. Ce qui nous surprend, c'est que l'inventeur de ce système ait pu s'imaginer qu'il suffisait de décréter pour remplir les coffres de la république. Croit-il donc naïvement que les ... soulevés vont lui remettre leurs contingents respectifs de capitation? Croit-il pouvoir obtenir de l'argent de certaines provinces qui sont toutes prêtes à répondre aux ... teurs de l'impôt par des coups de ...

... le voit, n'est pas plus habile que ses financiers mexicains. Ils cherchent ... à résoudre un problème insoluble, l'impôt étant toujours proportionné ... d'un pays, il sera nul dans un ... C'est pourquoi, malgré tous les ... imaginés, le gouvernement ... n'aura jamais de revenu. Il restera ... à ce que la fortune publique et ... se relève de sa décadence. Mais elle ... pas, et il est même à désirer ... complètement, car le jour ... n'auront plus rien à lui extorquer, les ... qui épuisent en ce moment les dernières ressources du Mexique, ... peut-être à le laisser disposer ... sort, et il s'adresse alors à l'Union. ... sauvé.

RIO GRANDE. — Le steamer *Arizona*, parti ... le 26, est entré hier dans notre ... Il apporte $47,611 en espèces. L'*Indianola* est également arrivé avec $97,952 65 en espèces. Il a laissé à la barre de Brazos ... la *Florence*, capitaine Mount, qui devait compléter sous peu son chargement et mettre à la voile pour New-York. Il n'y avait ... d'autre navire en rade.

Rien de nouveau dans les journaux de la localité, si ce n'est qu'il règne encore beaucoup de maladies à Brownsville et à Matamoros.

... fait de nouvelles du Mexique, nous apprenons que le général Blanco a quitté ... le 2 juillet, pour l'intérieur, à la tête de 450 carabiniers, parfaitement équipés ... Guerra, chef de division, est parti ... pour le théâtre de la guerre ... batteries et des munitions.

L'administration a reçu du gouvernement ... l'assurance qu'il est prêt à ... un commissaire pour régler, de concert avec les Etats-Unis, le chiffre de l'indemnité ... auquel ont droit quelques citoyens ... On pense que le commissaire ... sera désigné dès que M. Dimitry, ... de l'Union dans l'Amérique Centrale, sera arrivé à San José.

Deux étrangers de distinction, MM. Mata et ..., ont été reçus par le président des Etats-Unis le 24 de ce mois.

MEURTRE A MOBILE. — Le second de la goélette *Wm. R. Pettice*, mouillée à Mobile, a été ... dans la baie, lundi dernier, par quelques ... de l'équipage, et noyé. Les auteurs ... crime ont été arrêtés.

M. Isaac Winston, du Kansas, a été nommé ... à Kingston, Jamaïque.

INSTITUT ST CHARLES. — Cette institution, dirigée avec talent par Mme C. Macé, est située à Greenville, près de Carrollton. La réouverture des classes est fixée au 1er septembre. L'établissement a été agrandi et notablement amélioré. Quant à l'instruction qu'on reçoit à l'Institut St-Charles, elle est à la fois solide et variée. La directrice, dont le zèle et le dévouement nous sont connus, est habilement secondée par d'excellents professeurs. Une annonce insérée plus loin renferme des détails sur lesquels nous croyons devoir appeler l'attention des familles.

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

Suite des nouvelles par le City of Baltimore.

Arrivée du steamer Indian.

La liberté de la presse en France—Fêtes brillantes à Paris—Entrée triomphale de Napoléon III—La conférence de Zurich—L'alliance austro-française compromise.

Father Point, 29 août—Le steamer *Indian*, capitaine Grange, de la ligne de Montréal, a passé ce matin en vue de Father Point et a été abordé par le yacht de la Presse Associée.

L'Indian a quitté Liverpool mercredi, le 17 de ce mois, et apporte des nouvelles commerciales qui ne nous sont point parvenues par le City of Washington.

Du 14 au 17, il s'est vendu à Liverpool 2000 balles de coton. Le marché avait fermé avec langueur et les qualités inférieures avaient fléchi de 1/16.

A Londres, les consolidés valaient de 95 1/4 à 95 3/8.

NOUVELLES POLITIQUES.

Des dépêches de Paris annoncent qu'une plus grande liberté a été accordée à la presse française, et que les avertissemens aux journaux ont été supprimés.

Une dépêche de Zurich, du 15 août, dit qu'une conférence de deux heures a eu lieu ce jour-là entre les plénipotentiaires autrichien et français. Le représentant sarde n'y assistait pas. On ne connaît pas le résultat de la conférence, mais on croit qu'il y a un grave obstacle à une complète entente.

Le 15, un courrier de Paris est arrivé à Zurich.

Le correspondant parisien du *London News* dit que la conférence de Zurich est arrivée à un point où il est impossible aux plénipotentiaires de se mettre d'accord.

L'empereur Napoléon paraît peu satisfait de la conduite de la Cour de Vienne, et l'on attribue ce sentiment de sa part à l'apparition de plusieurs articles dans les journaux français faisant l'éloge de Kossuth et de Garibaldi.

D'autres symptômes de mécontentement à l'endroit de l'Autriche se sont manifestés dans les régions du pouvoir en France.

Les journaux ministériels de Vienne insistent avec force sur la nécessité d'exécuter à la lettre les stipulations du traité de Villafranca.

LES FETES DE PARIS.

La fête militaire du 15 août a offert un imposant spectacle. L'entrée triomphale de Napoléon III à la tête de l'armée d'Italie a dépassé en grandeur tout ce qui avait eu lieu en ce genre depuis longtemps, et a excité au sein de la population un enthousiasme extraordinaire.

Napoléon III a profité de l'occasion pour accorder une amnistie pleine et entière à tous les Français accusés de délits politiques.

Un solennel *Te-Deum* a été chanté à Notre-Dame. Toutes les autorités, tous les corps d'Etat, les hauts dignitaires ainsi que les membres du corps diplomatique assistaient à l'imposante cérémonie.

Suite des Nouvelles par l'Indian.

ETAT DES AFFAIRES EN ITALIE.

Difficultés survenues dans la Conférence de la Paix.

AVIS COMMERCIAUX.

Father Point (Canada) 29 août—Le steamship *Borussia*, de la ligne de Hambourg et New York, est entré à Hambourg le 15 courant; le *North Briton*, de la ligne canadienne, est entré à Liverpool le 16.

Marché aux céréales.—Liverpool, 17 août—Le marché aux céréales a clos généralement avec tendance à la baisse, et c'est à peine si les cours de la semaine précédente ont été maintenus.

Richardson, Spence & Co. rapportent que l'aspect des récoltes en Angleterre est des plus favorables; que la farine tend à fléchir.

La Conférence de Zurich.

Des dépêches importantes ont été reçues à Paris de M. de Bourqueney, plénipotentiaire de l'empereur Napoléon à Zurich.

Les plénipotentiaires n'ont pas tenu une assemblée formelle le 15 et le 16, ayant été invités à assister aux fêtes que donnaient les autorités en leur honneur; ensuite, à cause de l'anniversaire de la naissance de Napoléon Ier.

Le bruit qui avait couru que le baron Meysenbug, second représentant autrichien, avait quitté Zurich pour Vienne, a été contredit; il est toujours à son poste.

Des dépêches ont été reçues de Londres, venant de Paris et de Turin, qui disent qu'il n'y a aucun fondement dans le rapport publié par les journaux semi officiels autrichiens, annonçant des mouvements de républicains rouges à Parme. Selon ces dépêches, rien de semblable n'a eu lieu, et les ... dans l'ordre sont parfaitement tranquilles à cet égard.

LES GRANDES FETES MILITAIRES.

Les journaux de Paris sont pleins de détails sur les grandes fêtes qui ont eu lieu à la suite de l'entrée de l'armée d'Italie à Paris.

Après avoir été concentrée au camp de Saint-Maur, l'armée d'Italie, composée de 44,000 hommes, a fait son entrée triomphale à Paris, dans la matinée du 14 août.

Toutes les troupes casernées à Paris se sont rangées sur les boulevards Sébastopol et Strasbourg, et sur toute la ligne à parcourir depuis la place de la Bastille jusqu'aux Tuileries; elles ont reçu leurs camarades, frères d'armes avec le plus grand enthousiasme, et ont fait entendre les cris de: Vive l'armée d'Italie!

Tous les théâtres et lieux d'amusements ont été ouverts à l'armée dans la soirée. Les grands spectacles militaires préparés pour cette occasion, qu'on voulait d'abord interdire par égard pour les Autrichiens, ont néanmoins été représentés, avec des épisodes de la dernière campagne d'Italie, qui étaient de nature à blesser la susceptibilité autrichienne.

MARCHES DE LIVERPOOL.—Maintenant à la baisse, mais les prix sont néanmoins maintenus; le jaune mélangé vaut 5 sh. 6 à 5 sh. 10; le blanc 7 à 7 6 le quintal.

Les provisions tendent à baisser de prix. Le porc salé est peu demandé, et les acheteurs réclament une baisse. La graisse est à un prix stable, ainsi que le sucre, et le café est languissant, mais sans changement.

Coton—Liverpool, 17, à midi.—On évalue à 5000 balles les ventes faites aujourd'hui. Le marché est peu actif.

FAILLITES—New York, 29 août.—Plusieurs courtiers de change ont suspendu leurs paiements aujourd'hui.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 29 août.—Le bateau à vapeur *Wm S. Nelson* a passé ici, dimanche matin, à 10 heures, et le *Choctaw*, ce matin, à 11 heures, descendant le fleuve.

CHRONIQUE LOCALE.

MORTALITE.—Le Bureau de Santé annonce qu'il y a eu cent-trente décès dans les limites de la Nouvelle Orléans, dans la semaine expirée dimanche dernier, 28 du courant.

Le rapport ne constate pas un seul cas de fièvre jaune.

NOYÉ.—Mlle Starks, demeurant à Alger, est tombée, dimanche soir, dans le fleuve, du ferry du Troisième District. Elle tenait dans ses bras son petit frère âgé de deux ans.

Les personnes présentes ont réussi à grand peine à la sauver, mais l'enfant s'est noyé.

Nous apprenons que c'est l'officier Tennent qui a sauvé Mlle Starks.

LES RECORDERS.—Le chef de la police a fait hier un affidavit à la suite duquel le recorder Summers a ordonné que le Dr John D. Foster restât en prison en attendant que le médecin prononce sur l'état du Dr S. Choppin blessé, samedi après midi, de deux coups de pistolet.

M. Calvin Tate qu'un affidavit accusait de s'être armé d'un pistolet et d'avoir fait feu quatre fois dans la maison de M. Hy Hildebrand, a été renvoyé de la plainte.

Frank Trixillo devra répondre, le 1er du mois prochain, à l'accusation d'avoir frappé Pete Justene à la tête, de l'avoir traîné dans la rue et de lui avoir donné des coups de pieds au visage.

Daniel Smith a dû acquitter une amende de dix piastres pour avoir menacé et poursuivi Louis Beiz à l'encoignure St-Joseph et Dryades.

Mary Ann Bellanger, accusée d'avoir insulté John Coffee, subira un interrogatoire le 1er septembre.

ACCUSATIONS.—Eulalie Marie, f. c. l., qu'un affidavit accuse, devant le recorder Wiltz, du vol d'une montre en or au préjudice de Michel Chamberry, rue Royale, a été écrouée. L'affidavit est basé sur ce qu'on l'a vue dans la chambre du plaignant peu d'instants avant que la montre eut disparu.

L'esclave Jane, attachée au café "Gem" a comparu hier devant le même magistrat sous prévention d'avoir battu et terrassé une blanche du nom de Sarah Murphy dans la cour de l'établissement. L'instruction n'a pas encore eu lieu.

Un affidavit déclare que Mme Videir, rue Dauphine, s'est enivrée et a honteusement maltraité son enfant âgé de cinq ans.

AMENDE.—Un nommé Olivier a été condamné hier, par le recorder Adams, à vingt-cinq piastres d'amende pour avoir violé les ordonnances en déposant un cheval mort dans un terrain.

LE CORONER a été appelé, hier soir, pour tenir une enquête sur le cadavre de H. Swetus mort chez John Wynan, dans la rue Villeré. Il était sorti de l'Hôpital à sa propre demande et sans la décharge du médecin. On pense qu'il a probablement succombé à une hydropisie. L'enquête sera terminée ce matin.

Swetus était Allemand.

Balthazar Johum, qu'un affidavit accuse d'avoir placé des bûches sur les rails du chemin de fer Pontchartrain, a été conduit hier devant le recorder Long. Après les dépositions des témoins, le surintendant du Rail Road a retiré la plainte.

PERSPECTIVE DES RÉCOLTES.—On a rarement vu, dans notre paroisse, dit le *Courrier des Opelousas*, les récoltes présenter un aspect plus flatteur qu'aujourd'hui. Les cannes poussent avec une vigueur étonnante, elles vont mûrir rapidement dès aujourd'hui, et quand viendra la mi octobre, nos sucriers pourront commencer le doux moisson. Le coton aussi, promet une abondance extraordinaire. Les champs commencent à blanchir sous les rayons brûlants du soleil, et avec l'aide de quelques légers vents du nord, tant soit peu plus sensibles que ceux qui sont déjà venus nous visiter, nos habitants auront fort affaire à répondre aux nécessités de la cueillette. Il est vrai que peu d'habitants ramassent déjà activement, mais chaque jour la cueillette augmente sensiblement, et promet de plus en plus une récompense plus grande à l'industrieux planteur. Le maïs est généralement beau, et quoiqu'on semble n'en pas avoir planté autant que l'année passée, on en aura bonne provision. Cette récolte est maintenant faite;—le temps ne peut la changer.

Somme toute, les habitants sont pleinement satisfaits du résultat de leurs travaux, et il est facile de voir qu'ils comptent tous sur une récolte plus belle, beaucoup plus belle que celle de l'année passée, quoique celle-là ne fut pas moindre.

Programme de la fête du 15 août.

On écrit de Paris le 3 août:

Le programme de la fête qui doit célébrer à la fois le 15 août et la rentrée à Paris des troupes de l'armée d'Italie, promet de dépasser tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour par l'édilité parisienne. Comme dans toutes les fêtes vraiment nationales, l'enthousiasme populaire dépassera encore les mesures prises par l'administration.

L'entrée doit commencer à onze heures du matin. Le défilé ne durera pas moins de sept heures et ne sera terminé, par conséquent, que vers six heures du soir. En arrivant par les boulevards, la rue de la Paix, et la rue Castiglione ou la rue de Rivoli, les troupes se dirigeront vers leurs campements, soit le camp de Saint-Maur, soit les forts et casernes de Paris et de la banlieue. Le départ pour les garnisons de province aura lieu les 17 et 18 août. C'est devant la colonne de la place Vendôme que l'empereur sera placé pour le défilé des troupes.

On ne sait point encore si, comme au retour de la Crimée, Sa Majesté adressera une allocution à ses soldats. Tout porte à croire cependant que l'empereur félicitera sa brave armée par une de ces belles harangues dont il possède à un si haut degré le talent. Indépendamment des arcs-de-triomphe officiels, on s'apprête, sur le parcours des boulevards, à en dresser d'autres. Les théâtres notamment rivaliseront de goût pour la décoration de leurs abords.

Plusieurs théâtres aussi préparent des représentations de circonstance en l'honneur de l'armée d'Italie. Les autres établissements publics s'apprêtent à leur donner des fêtes, et déjà le Pré-Catelan prépare pour le 16 août, une magnifique fête de nuit *dédiée à l'armée*; tous les officiers sont invités à cette fête et chaque corps y enverra une députation de sous-officiers et de soldats. L'administration prend des dispositions pour que cette fête dépasse en splendeur toutes celles qu'elle a déjà données.

Les préparations des illuminations de la place de la Concorde, et des divers monuments de Paris, sont poussés avec la plus grande activité. Il est question de transformer, à l'aide de toiles peintes, les cinquante-deux tours destinées aux travaux de la triangulation de Paris, en monuments simulant de véritables tours. Au haut de chacune de ces tours planerait, à la tombée de la nuit, une étoile de feu semblable à celle qui figure chaque année dans les illuminations du palais de la Légion-d'Honneur.

Comme les années précédentes, un grand banquet sera donné le 14 août, à l'Hôtel-de-Ville, par le préfet de la Seine, au nom du conseil municipal, aux grands dignitaires de l'Etat. Pendant le repas, on entendra l'orchestre du Conservatoire, conduit par M. Pasdeloup.

Un autre banquet, offert par l'empereur aux officiers généraux de l'armée d'Italie, aura lieu, dit-on, le 15 août, au nouveau Louvre, dans la grande salle des Etats.

L'orchestre et les chœurs du Conservatoire, sous la direction de M. Auber, de l'Institut, se feront entendre pendant le banquet.

La ville de Paris doit faire ériger à ses frais, à la place du Château d'Eau, devant la caserne du Prince-Eugène, un arc de triomphe représentant la façade de la cathédrale de Milan.

La place Vendôme, convertie en un cirque immense, pouvant contenir 25,000 spectateurs environ, sera fermée par deux arcs de triomphe, l'un sur la rue de la Paix, l'autre sur la rue Castiglione.

Enfin, deux autres arcs de triomphe seront élevés à la barrière du Trône et sur la place de la Bastille.

Une autre correspondance nous fournit les détails suivants:

A neuf heures, les troupes seront rendues du camp de Saint-Maur à la place de la Bastille; l'empereur les recevra entouré de ses maréchaux, et le défilé commencera. S. M. se placera sur la place Vendôme, en face de la Chancellerie, où S. M. l'impératrice se trouvera sur un balcon. Les troupes défileront entre Leurs Majestés.

On se rappelle le beau tableau de M. Gérôme, représentant le cirque aux gladiateurs romains, tant admiré par son immensité au dernier salon. Eh bien! la place Vendôme est transformée en ce moment en un autre cirque qui a de l'analogie avec le cirque de M. Gérôme. Il y aura cette grande différence qu'au milieu de celui-ci se trouvera la grande colonne triomphale ayant la statue de Napoléon Ier au sommet et que, à la place de gladiateurs, il y aura la première armée du monde défilant devant son auguste chef, après avoir rendu avec lui l'indépendance et la liberté à un peuple.

A part ces différences, les dispositions sont les mêmes: forme oblongue, amphithéâtre profond, immense velum pour abriter du soleil, tout rappelle l'œuvre de Gérôme. A l'entrée de la place, du côté de la rue de la Paix et à sa sortie du côté de la rue Castiglione, on dresse 16 pyramides qui formeront quatre arcs de triomphe, deux de chaque côté.

Les estrades à droite et à gauche de l'entrée de la Chancellerie, seront attribuées aux grand corps de l'Etat. Une tribune spéciale sera réservée pour l'impératrice; elle sera dressée, dit-on, de façon à faire face à la place qu'occupera l'empereur pendant le défilé.

Les mairies, le tribunal de commerce, la société des agents de change des nombreux théâtres se chargent de convertir les boulevards en la plus splendide vue triomphale qui ait jamais existé.

On suspend déjà les lustres sous les massifs des Tuileries. Les illuminations dureront deux jours, et n'auront jamais été aussi belles.

Le feu d'artifice que Ruggieri, artificier de l'empereur, prépare sur les hauteurs du Trocadero, prend, cette année, des proportions colossales, et tout annonce qu'il sera splendide. Le premier coup du feu sera aux couleurs de France, de Sardaigne et d'Italie; le second sera l'embrasement du temple de la Victoire, dédié à l'empereur et à l'armée.—Enfin, le troisième sera le bouquet, un volcan!! On assure que ce feu d'artifice du 15 août doit durer une heure, ce qui ne s'est jamais vu. Le pont d'Iena sera littéralement en feu.

Les fêtes parisiennes d'août se composeront de trois journées: le dimanche 14, entrée à Paris de l'armée d'Italie; le lundi 15, réjouissances publiques, distribution de secours, feu d'artifice; le mardi 16, revue des troupes au Champ-de-Mars.

FRANCE.

On lit dans le *Moniteur de la Flotte*:

"Bientôt tout sera rentré dans l'ordre habituel au sein des arsenaux, et le calme va succéder à l'activité fiévreuse qui était le résultat des circonstances exceptionnelles enfantées par la guerre, et dont on s'est ému démesurément de l'autre côté du détroit.

"La formation de l'escadre de l'Océan avait sa raison d'être toute naturelle pendant la durée des événements qui viennent de s'accomplir en Italie: nous avions une flotte dans l'Adriatique; cette flotte, le jour de la signature des préliminaires de Villafranca, était à la veille d'ouvrir son feu contre les redoutables fortifications qui, sur une étendue de plus de trois lieues marines, protègent les lagunes de Venise; ce n'est qu'au prix des plus grands efforts qu'elle serait parvenue à réduire au silence l'artillerie nombreuse qui couvre les Murazzi et à ouvrir le passage du Lido ou celle de Malamocco. Dans l'état de perfectionnement où sont parvenus les engins de guerre, une flotte serait, après le combat, et surtout après un combat de cette nature, paralysée pour un temps plus ou moins long, et forcée de rentrer dans le port.

"Tenir une escadre de réserve toute prête à prendre la mer pour remplacer au besoin celle qui aurait combattu, n'était donc qu'un acte de simple prévoyance.

"Le port de Toulon était encombré par les bâtiments affectés au transport du personnel et du matériel de l'armée; vingt transports mixtes d'un fort tonnage, autant de frégates à vapeur, venaient chaque jour prendre à Toulon des troupes qu'ils conduisaient à Gênes, et d'autres bâtiments étaient souvent adjoints à ceux-là.

"Notre grand port de guerre de la Méditerranée avait eu aussi à former une flotte de 50 bâtiments destinés à agir sur les côtes de l'empire d'Autriche.

"Rochefort et Lorient sont des ports de construction, et leur rade se prête mal aux évolutions des vaisseaux. En choisissant Cherbourg, on pouvait craindre de faire naître en Angleterre d'ombrageuses défiances.

"Restait Brest, qu'une pensée intelligente a choisi pour y constituer l'escadre nouvelle, qui ne reçut pour chef qu'un contre-amiral, et qui ne se composait que de quatre vaisseaux et deux frégates; mais ce nombre était suffisant. Les travaux d'armement ne furent poussés qu'avec une sage lenteur, calculée sur les éventualités qui pouvaient surgir, ils se trouvaient même à peine achevés lorsque l'ordre des retours vers la paix, et le port est arrivé. Maintenant, si nous sommes bien informé, l'amiral Fourichon a déjà amené son pavillon. A Toulon, M. le contre-amiral Bost, commandant de la flotte de siége, et M. le capitaine de vaisseau de la Roncière le Noury, qui commandait la flottille des canonnières, sont également débarqués.

"Le rapatriement des troupes marche avec rapidité; dans peu de jours il sera terminé. La flotte de transport désarmera à son tour, et la flotte d'évolutions reprendra le cours de ses études et de ses exercices. N'oublions pas que c'est à elle que la marine doit ce noyau de marins courageux et aguerris qui ne manquent jamais à la France, le jour où elle a besoin de leurs services, si pénibles et si dépourvus de gloire qu'ils soient."

M. le contre-amiral Bouet-Villaumez, a adressé aux équipages de sa flotte l'ordre du jour suivant:

Toulon, 4 août 1859.

"Il y a deux mois aujourd'hui que j'étais à votre tête; le pavillon qui va s'amener, vous l'eussiez illustré devant Venise, en grandissant encore la renommée du bouton à l'ancre, que nous sommes tous fiers de porter!

"La solidité de vos murailles, la puissance de votre artillerie, le faible chiffre de votre tirant d'eau vous assignaient le premier rôle dans une attaque où tout ce qui était hardi, mais bien préparé, était du goût de notre digne amiral en chef.

"Une trêve est venue nous surprendre, la mèche du combat à la main, et le lendemain même du jour où arrivait d'Algérie, sous les ordres du brave général de Wimpffen, le corps de troupes auquel vos canons devaient frayer un passage sur le territoire ennemi. Mais une auguste parole nous l'a fait connaître, cette mèche de combat a pesé dans la balance de la paix!

"Si donc nous avons des regrets, qu'ils soient sans amertume; car le possible, nous l'avions fait, j'allais dire l'impossible, pour notre part, en peu de jours, à la hauteur de notre glorieuse tâche, pour conquérir un éclat dont ne doutaient ni marins ni soldats!

"Et au lieu de nous faire de tristes adieux, disons-nous: Au revoir, sur un autre champ de bataille! En France, les occasions d'illustrer le drapeau se retrouvent toujours.—Vive l'empereur!"

Voici en quels termes le *Moniteur* justifie le maréchal Canrobert de l'accusation portée contre lui par le général Niel, dans son rapport à l'empereur:

"Le maréchal commandant le 3me corps de l'armée d'Italie a réclamé contre un passage du rapport sur la bataille de Solferino, adressé à l'empereur par le commandant du 4e corps. Sa Majesté a ordonné l'insertion de la note suivante:

"Il est dit dans ce passage que le 3me corps n'a donné son appui au 4e que sur la fin de la journée. Cependant, dès son arrivée au village de Médole, le maréchal Canrobert envoya les meilleures troupes de la division Renault sur la route de Ceresara, avec la mission de couvrir la droite du 4e corps. La présence de ces troupes a donc eu pour résultat, dès dix heures du matin, d'enlever au général Niel toute appréhension sur les attaques qu'il pouvait avoir à craindre sur son flanc droit, qui n'était gardé que par trois de ses bataillons. Il est donc juste de reconnaître que le maréchal Canrobert avait déjà donné un appui utile au 4e corps avant l'heure où la division Renault vint occuper le village de Rebecco pour permettre au général Niel d'en retirer une partie de la division de Luzy, en même temps que la première brigade de la division Trochu venait combattre au milieu des troupes du 4e corps.

"D'ailleurs, le général Niel ne pouvait avoir l'intention, dans son rapport à l'empereur, d'incriminer en aucune manière la conduite du maréchal Canrobert, dont le caractère chevaleresque est bien connu."

FOLIE PRODUITE PAR L'ALCOOL.

Le docteur Calmeil, médecin de la maison de Charenton, vient de publier un travail aussi affligeant que remarquable sur l'abus des liqueurs alcooliques; ce travail est résumé et apprécié ainsi qu'il suit dans la chronique de la *Patrie*:

"Cet abus mène presque toujours à la démence. Le trouble de la raison qu'il cause, de passager ne tarde pas à devenir chronique. Sur 176 aliénés entrés pendant l'année 1858 à Charenton, 60 doivent à l'ivrognerie leur maladie mentale, qu'elle se nomme délire tremblant, manie ébrieuse, épilepsie, lypémanie ou paralysie.

"Le breuvage bleu des barrières, grossier mélange d'alcool, de teinture et d'un peu de vin commun, l'absinthe et l'eau-de-vie produisent un véritable empoisonnement alcoolique. Des hallucinations en sont le symptôme dominant. Le trouble des organes amène à sa suite le délire de la pensée, puis arrive la perversion des sentiments affectifs et des instincts, enfin les hallucinations acquièrent un degré d'importance extrême.

"On découvre en elles des caractères propres et pour ainsi dire pathognomiques. Au premier abord peut-être elles paraissent différer: l'un voit des hommes qui veulent l'assassiner; l'autre, à une table d'hôte, entend des individus qui se moquent de lui; celui-ci sent des vipères et des crapauds qui le *piquent*; mais en résumé on peut dire d'une manière générale que chez ces malades les hallucinations ont pour effet constant de déterminer une impression morale pénible et presque toujours une terreur profonde. Jamais on n'a rencontré un malade de nature gaie: le délire, dans cette affection, conserve toujours son caractère sombre et mélancolique.

"Enfin, chez la plupart, le sommeil s'affaiblit et même se perd tout à fait. Le soir, pour un certain nombre, amène les visions les plus effrayantes et les rêves les plus hideux. On le comprend facilement, la dépression des forces par l'intoxication donne aux idées un caractère de tristesse qu'exagère encore le silence et surtout l'obscurité.

"Voici une des observations faites par M. Calmeil:

"D'abord pharmacien, G...... avait depuis dix ans renoncé à sa profession pour exploiter un débit de liqueurs dans une petite ville de province.

"En février 1858, à la suite d'une orgie, il se plaignit de pesanteur dans la tête et d'affaiblissement dans la vue; des bourdonnements assourdirent ses oreilles, il ressentit une faiblesse extrême dans les bras et dans les jambes; l'appétit cessa; une soif inextinguible survint, le sommeil disparut; enfin le malheureux commença à voir des soldats, des rats, des souris et des fils électriques qui le faisaient parler; il maniait l'or à pleines mains, et cependant il se trouvait, disait-il, en faillite; on le condamnait pour vol, pour ivrognerie, etc.

"Cette première attaque de folie dura dix-huit jours. G...... guérit, mais il resta triste jusqu'au mois d'août.

"Le 15 août, sans avoir fait plus d'excès que d'habitude (il buvait la valeur de quatre ou cinq verres d'eau-de-vie avec ses pratiques), il se sentit pris d'une deuxième attaque qui présenta les mêmes symptômes que la première, mais qui se compliqua de tremblements nerveux.

"On le ramena à Charenton. Là, après un mois de traitement et quand les symptômes de l'empoisonnement alcoolique eurent disparu, il finit par recouvrer complètement la raison; il la conservera s'il continue à ne plus boire de liqueurs fortes."

"On le voit, l'ivresse peut se prolonger, devenir permanente et durer pendant un mois, pendant des années même!

FEUILLETON.

LES MORMONS.

X.

LA PARTIE DECISIVE.

Les premières lueurs du crépuscule éclairaient à peine encore la ville mormone, lorsque Joaquin Dick et de Simeuse se présentèrent le lendemain matin chez Miles de Rosne.

Les deux sœurs, averties la veille au soir de se tenir prêtes avant l'apparition de l'aube, étaient déjà levées.

L'expression de gravité inaccoutumée que Martha remarqua sur le visage de l'enfant terrible éveilla tout d'abord ses soupçons, et ces soupçons ne tardèrent pas à se changer en certitude, lorsque le Batteur d'Estrade l'engagea—ainsi que sa sœur—à emporter avec elle son or et ses bijoux.

Il était évident que l'heure solennelle et critique qui allait dénouer ce long drame était enfin venue.

—Voici près de deux semaines que je n'ai vu Betsy—dit peu après Joaquin Dick; elle est donc toujours malade?

—Toujours, répondit Hélène.

—Combien de temps y a-t-il qu'elle garde le lit?

—Dix à douze jours.

—Et elle n'a reçu,—à votre connaissance,—aucune visite depuis qu'elle est alitée?

—Non, aucune!

—Ainsi dans ce moment elle est couchée et elle dort..... Pourriez-vous m'indiquer sa chambre?

—Je vais vous y conduire, si vous le voulez, dit encore Martha.

—Volontiers.

Joaquin Dick, guidé par la jeune fille, monta à l'étage supérieur; la chambre de Betsy était une espèce de mansarde assez grande, très simplement, mais convenablement meublée, et éclairée par une fenêtre; la porte était entrebâillée; le Batteur d'Estrade la poussa doucement et entra. Celui-là qui ne l'aurait pas connu n'aurait pu se défendre d'un étonnement mêlé d'une certaine frayeur, en le voyant s'avancer vers le lit sans qu'il fût possible d'entendre le bruit de son pas; on aurait dit qu'il glissait comme une ombre.

Il se pencha vers la domestique, écouta sa respiration, et, si l'on peut parler de la sorte, étudia son sommeil: elle dormait profondément. Satisfait de son examen, il retourna auprès de Martha, restée à l'attendre sur le seuil de la porte; puis tous les deux ils redescendirent.

—Partons! dit Joaquin Dick.

Martha sortit la première du parloir avec un empressement qui n'avait rien d'affecté; mais, se ravisant presque aussitôt, elle retourna sur ses pas, et s'adressant à sa sœur:

—N'as-tu point vu ma bague? lui demanda-t-elle.

—Quelle bague?

—Mais la seule que je porte ordinairement.... celle qui a appartenu à ma pauvre mère.

—Oui....attends donc....elle doit être....

—Ah! la voici sur la cheminée, interrompit Martha.

La jeune fille, en voulant prendre le bijou auquel elle attachait,—comme sentiment,—un grand prix, heurta et fit tomber un vase de fleurs auprès duquel il se trouvait.

—Maladroite!.... dit-elle à demi-voix et comme se parlant à elle-même.

Elle avait mis tant de naturel dans cette action, et l'accident arrivé par suite de sa précipitation était si insignifiant, si minime, que Joaquin Dick n'eut aucun soupçon.

Cinq minutes plus tard, ils montaient tous les quatre à cheval et commençaient leur promenade quotidienne.

Ce ne fut qu'après avoir marché deux ou trois milles au pas ordinaire, que Joaquin Dick prit le trot. Hélène avait grande envie de l'interroger; mais sachant combien les questions lui déplaisaient, elle s'observait au contraire à ne rien dire qui pût ressembler même à une allusion; cependant elle était en proie à une anxiété véritable, elle se doutait bien que le Batteur d'Estrade venait d'engager la terrible partie, dont le résultat allait décider de leur sort à tous.

Ce qui augmentait encore les inquiétudes et redoublait l'impatience de la jeune fille, c'était la tristesse que reflétait la physionomie ordinairement si impénétrable de Joaquin Dick; il semblait sous l'empire d'un pénible pressentiment.

De temps à autre, il regardait autour de lui d'un air méfiant et indécis: on aurait dit qu'il manquait de confiance en lui-même. Vers les dix heures du matin il s'arrêta, la petite troupe se trouvait alors éloignée d'environ quarante kilomètres de Deseret; c'est-à-dire bien au-delà des limites des défrichements et en pleine solitude.

Tandis que les chevaux reposaient, le Batteur d'Estrade, qui avait emporté quelques provisions, engagea les jeunes filles et de Simeuse à prendre un peu de nourriture; quant à lui, tant que dura ce repas improvisé, il se promena silencieusement de long en large. Il semblait de plus en plus soucieux.

—Remontons à cheval! dit-il après une halte d'une demi-heure.

Cette fois encore il changea d'allure; il mit Gabilan au galop. Miles de Rosne et de Simeuse lui-même ne le suivaient qu'à grand'peine. Des accidens et des difficultés de terrain les forcèrent enfin de modérer la rapidité de leur course; Hélène profita de cette circonstance pour se rapprocher de Joaquin Dick.

—Senor, lui dit-elle, pardonnez-moi ma curiosité; c'est en vain que j'ai voulu la combattre; elle l'emporte sur la résolution que j'avais prise de me taire.

Le Batteur d'Estrade eut comme un mouvement de mauvaise humeur; mais reprenant aussitôt sa sérénité habituelle:

—Que désirez-vous savoir, Mademoiselle? lui demanda-t-il.

—Où nous allons.

—A la mort, si nous ne réussissons pas; à la liberté, si le ciel nous protège!

—Ah! je ne me trompais pas!......

—Maintenant que la glace est rompue, me permettez-vous, Senor, de vous adresser une seconde question? poursuivit-elle avec cette innocente coquetterie d'intonation dans la voix et de douceur dans le regard que les femmes les plus chastes et les plus honnêtes emploient instinctivement lorsqu'elles rencontrent un obstacle à vaincre.

—Quelle est cette question?

—Comment se fait-il que vous ayez tardé près de six semaines avant d'exécuter la détermination que vous aviez prise de fuir?

—Je n'ai pas perdu une seule minute; mais une action aussi grave et aussi décisive exigeait des préparatifs et des apprêts difficiles. J'ai dû d'abord dissimuler à nos espions le départ d'un chariot et de son attelage que j'ai envoyés nous attendre à près de deux cents milles de Deseret.... car c'eût été folie de songer à vous conduire à cheval en Californie. Ensuite il m'a fallu m'entendre avec mes amis les Peaux-Rouges.... Enfin, j'ai été obligé d'étudier la route que nous allons prendre.

—Alors, Senor Joaquin Dick, l'espoir nous est permis....

—Si je calcule rapidement les chances qui militent en notre faveur, je trouve que nous ne pouvons pas échouer....Si j'écoute mes pressentiments, notre insuccès me paraît incontestable!.... Après tout, j'aurais tort d'attacher une grande importance à ces pressentiments.... ils ne sont sans doute que le reflet de la tristesse naturelle de mon cœur!

—Et si nous ne réussissons pas, Senor? demanda la jeune fille après un léger silence et en hésitant.

—Je n'ose envisager les conséquences qu'entraînerait notre insuccès.

—Dieu est bien bon! dit Hélène avec une émotion profonde.

—Priez-le pour nous et pour vous, Mademoiselle! répondit-il en remettant Gabilan au galop.

Le chemin que suivaient alors les fugitifs était tout-à-fait inconnu à de Simeuse et aux jeunes filles: Joaquin Dick les guidait avec cette sagacité extraordinaire qui faisait de lui le plus remarquable batteur d'estrade des Etats-Unis. Le paysage était magnifique: partout des forêts ombreuses, des rochers escarpés; puis, de temps à autre, l'on apercevait l'immense nappe argentée du lac Salé. Un silence solennel régnait dans la nature.

Il était près de deux heures de l'après-midi lorsque Joaquin Dick fit une nouvelle halte; Miles de Rosne étaient accablées de fatigue.

—Nous sommes arrivés, leur dit-il.

Les fugitifs se trouvaient depuis un moment dans un bois assez clairsemé et encaissé entre une montagne et le lac.

Les jeunes filles et de Simeuse mirent pied à terre.

—Veuillez prendre la peine de desseller les chevaux! dit Joaquin Dick à ce dernier: mon absence ne sera que de quelques minutes.

A peine s'était-il éloigné, qu'un sifflement prolongé et tout particulier se fit entendre: c'était sans doute un signal.

Hélène se sentit toute troublée: elle espérait voir apparaître Georges.

Presque aussitôt Joaquin Dick revint: il était seul.

—Tout est prêt, dit-il. Monsieur de Simeuse, chargez vous de votre selle et de celle de Mlle Martha; moi, j'emporterai celle de Mlle Hélène et la mienne.

Un peu avant d'arriver sur le bord du lac Salé, Joaquin Dick se retourna vers les jeunes filles, et, leur souriant doucement:

—J'oubliais de vous avertir qu'il y a là des Peaux Rouges qui nous attendent...... Ne soyez pas effrayées, ce sont mes amis.

Le Batteur d'Estrade avait à peine achevé sa phrase, lorsqu'une étroite et longue *canoa*, pagayée par trois indiens, sortit d'une espèce de crique et s'arrêta devant les fugitifs.

Martha et Hélène, quoique prévenues, ne purent se défendre d'un sentiment d'effroi à la vue des hôtes indomptés et tatoués des montagnes Rocheuses.

L'un des indiens, sur un signe du Batteur d'Estrade, s'élança de la canoa à terre avec l'agilité d'un chat sauvage; Joaquin lui dit quelques mots, et le Peau-Rouge s'éloigna.

—Vous pouvez être rassurées sur le sort de nos chevaux, reprit-il en s'adressant à Miles de Rosne. Cet honnête garçon va les conduire par des chemins qui pour vous eussent été impraticables, et nous les amènera demain matin.

—Demain matin, Senor Joaquin Dick? où allons-nous donc passer cette nuit? demanda Hélène.

—Une partie en canoa, et l'autre dans l'hospitalier wigwam d'un indien.... où demeure actuellement Georges!

La jeune fille rougit et garda le silence; elle était tout à fait rassurée.

—Embarquons! dit Joaquin Dick.

Cette opération, que l'extrême légèreté de la canoa rendait, sinon dangereuse, du moins scabreuse, s'accomplit heureusement; les deux Peaux Rouges laissèrent tomber en même temps, et sans bruit, leurs pagayes dans l'eau, et la frêle embarcation glissa sur la surface du lac avec la grâce et la rapidité d'une mouette.

L'étendue du lac Salé, quoique connue, n'a pas encore été mesurée géographiquement parlant; elle atteint au moins 480 kilomètres: c'est presqu'une mer.

—N'avons-nous pas à craindre de rencontrer des barques mormones? demanda de Simeuse à Joaquin Dick.

—Non! lui répondit-il. Les Danites se sont engagés auprès des Peaux-Rouges à ne pas avoir un seul bateau sur le lac. Cette condition est la première que les Indiens ont stipulée dans leur traité avec les enfans de Joe.

Soit que l'admirable spectacle qu'ils avaient devant les yeux captivât l'attention et éveillât l'admiration des fugitifs, soit que la pensée des périls et des fatigues qu'ils avaient à courir et supporter leur donnât beaucoup à réfléchir, toujours est-il que, pendant la première heure, ils n'échangèrent pas entre eux une seule parole. De temps à autre, Martha regardait Joaquin Dick à la dérobée, et chaque fois un nuage rosé passait sur le front de la jeune fille; elle se demandait si elle n'avait pas perdu Joaquin Dick en voulant uniquement le sauver. Ses incertitudes ressemblaient beaucoup au remords.

—Ma foi! s'écria de Simeuse en rompant tout à coup le silence, quoi qu'il arrive, nous n'en aurons pas moins fait une magnifique promenade, et navigué avec des Peaux-Rouges! Quant à moi, cher Senor Joaquin Dick, je suis bien résolu à ne pas retourner à Deseret, et si les Danites nous poursuivent et nous atteignent, à me faire tuer plutôt que de tomber entre leurs mains. N'est-ce pas là votre avis?

—Certes, mon cher Monsieur!

—A la bonne heure. Je me méfiais, en dépit de la logique, de votre magnanimité chrétienne.... Vraiment, si nous n'avions pas l'honneur d'escorter Miles de Rosne, je voudrais qu'il y eût bataille! Ce serait charmant d'avoir des Peaux-Rouges pour alliés, et de faire une guerre de partisans dans ce magnifique pays!.... Nous aurions l'air de héros de roman. La lecture d'*Ivanhoé* m'a fort diverti dans mon enfance, et j'en ai conservé une tendance à jouer le rôle d'un Robin-des-Bois!.... J'en suis presque à craindre que les Danites ne s'aperçoivent pas de notre fuite, et ne nous laissent nous en aller impunément en paix!

—Vos bravades impies offensent la Providence, interrompit sévèrement Joaquin Dick. Dieu veuille que vous n'ayez pas à vous en repentir.

—Il ne faut pas prendre au pied de la lettre tout ce que je dis, Senor; je parle très souvent sans réfléchir! répondit de Simeuse un peu confus.

Le reste de la journée s'écoula pour les fugitifs longue comme une année; quant aux Peaux-Rouges qui *pagayaient* la canoa, ils ressemblaient—si l'on peut s'exprimer de la sorte—à des statues animées: leurs traits impassibles n'indiquaient ni l'impatience ni la fatigue; pas une goutte de sueur ne mouillait leurs fronts, et cependant depuis six heures ils ne s'étaient pas reposés une seule minute.

La nuit,—une belle nuit étoilée,—succéda enfin brusquement au jour, sans avoir été annoncée par le crépuscule; la lune, dans son plein, donnait un aspect féerique et enchanteur au paysage.

—Ne commencez-vous pas à avoir bon espoir, Senor Joaquin Dick? demanda Hélène. Si les Danites avaient dû nous poursuivre, ne les aurions-nous déjà aperçus?......

—Non, Mademoiselle, car ils n'ont pas d'embarcations! Ils se seraient contentés de côtoyer la rive, et les bois qui la couvrent auraient dérobé ces coquins à notre vue.

—Mais enfin, quand saurons-nous si nous sommes ou non poursuivis?

—Si, d'ici à après-demain soir, nous ne sommes pas inquiétés, nous pourrons nous considérer comme hors de l'atteinte de nos ennemis. D'ici là, quoique, je vous le répète, toutes les chances soient pour nous, ne chantons pas victoire!

Il était dix heures, lorsque les Peaux-Rouges cessèrent de pagayer: l'on était arrivé.

De Simeuse offrait son poing à Hélène pour l'aider à descendre à terre, lorsque la jeune fille, poussant un cri de joie, s'élança légère et gracieuse comme une biche sauvage.

Georges la reçut dans ses bras.

[*A continuer.*] PAUL DUPLESSIS.

Les amis et connaissances de PHILIPPE D. QUAYS, décédé dans la Virginie, le 10 août 1859 sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Son corps est exposé chez sa mère, Mme Veuve B. Farge, rue Columbus, entre Amour et Bons Enfans.

De la part des familles Farge, Pajaud et Lacoste.

Avis.
Les amis et connaissances de feu RAYMOND PELANNE sont invités à assister au SERVICE FUNEBRE qui sera célébré à sa mémoire, à la Cathédrale Saint-Louis, le mercredi, 31 août 1859, à 7 heures du matin.
De la part de sa famille.

Les amis et connaissances de feu BARTHÉLEMY BACAS sont priés d'assister à un *service funèbre* qui sera célébré à la cathédrale St-Louis, mardi prochain 30 août, à 7 1/2 heures du matin.
De la part de ses enfants. 5t

LE SUBSTITUT A LA QUININE OU
Le Tonique pour les Nerfs du Dr S. LEES.
Guérit de la fièvre en frissons et prévient souvent la fièvre jaune, la fièvre de Chagres et celle de Panama. ... [illegible] ... dans les Hôpitaux ... de New-York ... [illegible]
J. H. BAZAAR, Propriétaire, No 121, Maiden Lane, N. Y.
A vendre à la Nlle Orléans en gros et en détail par J. WRIGHT & Co, Agents généraux, Nos 21 et 151, rue de Chartres.
30 août—1an.

Bonne nouvelle.
LE PAIN KILLER DE PERRY DAVIS fait disparaître ... [illegible] ... C'est un PAIN KILLER.
A vendre à la Nlle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co.
30 août. Nos 21 et 151, rue de Chartres.

TABAC—... [illegible] ... JOS H & I N MARKS.
Nos 45 et 47, rue Nouvelle-Levée.

ATTENTION
Marchandises sèches—L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de E. Bazar & Co, No 63 rue de la Vieille Levée. Conditions à la vente.

Destructeur des rats et des ravets, DE WILSON.
Le nombre des dépôts a été dépassé et s'il faut en juger par la quantité du "Destructeur" vendue, il y a une foule de nouveaux ... [illegible] ... c'est que les rats et les ravets ne réchappent jamais. Souvenez-vous que le Destructeur des rats et des ravets, de Wilson, ne manque jamais son effet. La mort est inévitable.
A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Agents générale,
30 août—1an Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Travail pénible.
Il a été décrété que l'homme gagnerait son pain à la sueur de son front; aussi le travail, quand on le poursuit avec trop d'acharnement, amène l'affaiblissement des facultés physiques et intellectuelles.
Pour les cas de ce genre, la Providence a envoyé des agents, et nous en annonçons le dernier sous le nom de
ELIXIR DE WRIGHT
le seul remède infaillible pour l'affaiblissement physique et moral, POUR LA DESORGANISATION DES ORGANES DE LA GÉNÉRATION, etc.
A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Seuls propriétaires,
30 août—1 et 3 sep 21 et 151, rue de Chartres

LE VERMIFUGE DU Dr McLANE.
On y a recours quand tous les autres remèdes ont été inutiles.
New-York, 15 septembre 1852.
Je certifie que ma fille, âgée de trois ans, avait les vers depuis six mois. ... [illegible] ... vermifuge du Dr McLane ... grande quantité de vers. ... Aussi est-ce avec plaisir que je recommande ce vermifuge aux familles. Il arrive assez souvent que les enfans sont ... [illegible] ... Il est donc de la dernière importance d'avoir constamment du Vermifuge de McLane dans les maisons.
Mme LANE, 202 Eighth street.
Que les acheteurs aient le soin de demander le CELEBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE, fabriqué par FLEMING Bros., de PITTSBURGH, Pa. Les autres ne valent rien comparativement. Le véritable Vermifuge du Dr McLane et ses célèbres pilules sont en vente chez tous les droguistes.
Celui-là seulement est véritable qui porte la signature de FLEMING BROS.
SCOVIL & MEAD, Agents en gros pour le Sud,
29ai—6 111 et 113 rue de Chartres.

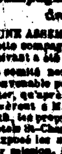
LES DROGUES qu'on fait prendre habituellement aux personnes atteintes de la fièvre en frissons font le plus grand mal au système au lieu de le fortifier. Les remèdes inventés par les vieilles femmes ne valent guère mieux. Il manquait une préparation qui fut le résultat de recherches et de profondes études: la lacune est comblée aujourd'hui par l'Amer du Dr J. HOSTETTER, le plus puissant de tous ceux que l'on connaissait. La maladie, quelque tenace qu'elle ait été, cède invariablement à l'Amer de ce célèbre médecin.
A vendre par tous les pharmaciens et marchands.
28aout—6f

Les Scrofules et les Erysipèles
... [illegible] ... TRIESEMAR ... Dr BARROW, No 194, Prince street, New-York. Prix 25 cents. ...
A vendre également par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.
16aout—1an

Changement de domicile.
No 44, RUE St-CHARLES, No 44,
En face de l'Hôtel St-Charles.
B. PRADEL,
Fabricant d'instruments de Chirurgie et de Coutellerie,
BANDAGES ET APPAREILS ORTHOPÉDIQUES.
Seul dépôt, 44, rue St-Charles.
16 aout

B. PRADEL.
44 Rue St-Charles, 44.
EN FACE DE L'HOTEL ST. CHARLES.
FABRICANT d'instruments de chirurgie, bandages, appareils orthopédiques, ... [illegible] ...
MM. LES PHARMACIENS trouveront un grand assortiment d'instruments de chirurgie, bandages, ... B. PRADEL, 44, rue St-Charles.

ATTENTION!!!
Chasseurs à pied de la Louisiane.
NOTICE AUX VISITEURS.



Il a été résolu que les visiteurs munis de ... soient admis à l'armurerie de la compagnie les mardi et samedi de chaque semaine.
Cette mesure ne s'applique pas aux officiers commissionnés des corps réguliers et aux officiers fédéraux, d'Etat et de ville, et membres de la presse.
Par ordre, A. E. LASSALLE, Adjudant sous-officier.

1re Compagnie des Chasseurs à pied de la Louisiane.
A UNE ASSEMBLÉE régulière des membres de cette compagnie, tenue le 29 août 1859, le rapport suivant a été présenté:
"Le comité nommé pour aviser au choix d'une salle convenable pour ses exercices, a l'honneur de rapporter, qu'après plusieurs efforts infructueux, ils s'adressèrent à M. O. E. Hall de la société Hall & Holdreth, les propriétaires intelligents et populaires des Hotels St-Charles et St-Louis, ... [illegible] ... Votre comité recommande ...
A. Lassalle, Secrétaire. HENRY St-PAUL, Président.
Sur lecture du rapport qui précède, les résolutions suivantes furent unanimement adoptées, savoir:
Résolu: Que les sincères remerciements de cette compagnie soient offerts à Mr O. E. Hall, pour le patronage libéral qu'il a exercé en faveur des Chasseurs à pied de la Louisiane.
Résolu: Que le titre de membre honoraire libre à vie lui soit respectueusement offert.
Résolu de plus, que copie des résolutions qui précèdent soit remise à M. O. E. Hall et publiée en anglais et en français dans l'Abeille, le Picayune et le Daily Delta.
Pour copie conforme, HENRY St-PAUL, président.
30aout—1f A. LASSALLE, adjudant.

INSTITUT St-CHARLES,
Greenville, près de Carrollton, La.,
Pensionnat et Externat de Jeunes Demoiselles,
Dirigé par Mme MACÉ.
CETTE institution rouvrira ses classes le 1er septembre. Les élèves sont priées de rentrer au jour désigné afin d'avoir le cours complet des études. ... [illegible]

Brodequins Bassett.
100 douzaines brodequins Bassett, doubles semelles, ... [illegible] ... E. ROGER & Co.,
30 août—6f 26, rue de la Vieille Levée.

Commis demandé.
DEUX jeunes gens connaissant le commerce des marchandises sèches, trouveront un emploi ... J. DERBES Jr., 61, rue Chartres.

HUILE d'olive, ... [illegible] ... A vendre par LANATA FRERES 9 et 11, rue Jefferson

VERMOUTH, absinthe, ... [illegible] ... LANATA FRERES, 9 et 11, rue Jefferson
30 août

Nominations du parti Américain.
ELECTION DU 7 NOVEMBRE 1859.

Convention—Premier District	J. E. BOULIGNY.
Sénat	E. T. PARKER.
[illegible]	Dr E. D. BEACH.
Avocat du District	C. M. BRADFORD.
GREFFIERS DES COURS.	
Cour du 1er District	F. TREPAGNIER.
2me do	F. E. WILTZ.
3me do	M. TOLEDANO.
4me do	J. O. CHALON.
5me do	C. F. WHITE.
6me do	ISAAC W. PHILLIPS.
COLLECTEURS DES TAXES D'ETAT.	
Premier District	THOS. ASKEW.
2me do	JOS. HERNANDEZ.
3me do	V. Fr. CHERAN.
4me do	W. H. REBOS
Algiers	HYPOLITE FORTIER.
ASSESSEURS DE L'ETAT.	
Premier District	F. F. TRENCHARD.
2me do	T. A. BOULIE.
3me do	J. A. WATKINS.
Algiers	J. E. R. GRIMBLE.
JUSTICES DE PAIX.	
Premier District	A. G. BRICE.
2me do	D. F. MITCHELL.
3me do	A. SAUCIER.
4me do	E. MOREL.
5me do	A. DUQUERCRON.
6me do	A. FORTIER.
7me do	J. A. BARRETT.
CONSTABLES.	
Première Cour de Justice	J. B. HOUGHTON.
2me do	W. H. WATERS.
3me do	SAML. HAMILTON.
4me do	OCTAVE CALONGNE.
5me do	LOUIS POWER.
6me do	C. V. BEHARD.
7me do	E. L. NEWLAND.

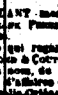
CANDIDATS.

OSCAR DONNET,
Candidat à la place de Greffier de la Cinquième Cour de District. Election le 7 novembre prochain.

R. B. SCHLUTIUS,
Candidat à la place de Constable de la Troisième Juge de Paix. L'élection a lieu le 7 novembre 1859.

Candidat pour le Congrès.
Nous sommes autorisés à annoncer M. LAWRENCE D. NICHOLLS comme candidat pour représenter au Congrès le Deuxième District de la Louisiane. 25 août—

$50 de récompense.



Parti de chez madame Vve Léon Lafitte, rue Doudenouville, le nègre FELIX, âgé de 23 à 25 ans—parlant anglais et français, teint très noir, ... 5 pieds et 10 pouces.
Le nègre a été loué pendant quelques mois à bord du Dr Batey, paquet de Lafourche.
On croit qu'il se tient chez son frère, à Jefferson, ou chez son oncle, rue de la Levée, No 119.
Une récompense de $50 sera payée à la personne qui le logera dans une geôle de l'Etat et en donnera avis ...
30août—12f JUST COMBE, 3 Doudenouville, F. G.

AVIS.
PENDANT mon absence temporaire, Monsieur ... est porteur de ma procuration générale.
En ce qui regarde la liquidation de la maison F. D. Renaud & Cottre, M. F. O. Peyroux, Jr, signera en mon nom, de concert avec M. F. de St Vincent, ...
Nouvelle-Orléans, le 27 août 1859.
A. COUTIN, 15 rue Bienville.

DIVERS en magasin—5 pipes genièvre de Hollande, Aigle Impérial, 5 poinçons vieux rhum de la Jamaïque, 5 do do do de la Havane, 5 do do do de la Louisiane, ... Burgundy Port ... X. LAMBERT, 69, rue des Magasins

Liqueurs du pays.
150 barils whisky ..., 150 barils eau-de-vie du pays, ... X. LAMBERT, 69, rue des Magasins

ABSINTHE—150 caisses absinthe suisse, ... HENRY VALETON, 27, 29 et 31, rue Bienville

VERMOUTH—300 caisses vermouth Noilly Prat & Co, ... HENRY VALETON, 27, 29 et 31, rue Bienville

VINS rouges—... Pape Clement 1848, ... HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville

VINS blancs—... HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville

VINS blancs—... LANATA FRERES, 9 et 11, rue Jefferson

PATES, ... LANATA FRERES, 9 et 11, rue Jefferson

CHAMPAGNE—... D. D. GRAHAM & Co, 20 rue de la Douane

Compagnie d'Assurance de l'Etat de la Louisiane.
Bureau, No 30, rue du Camp.
LES actionnaires ... [illegible] ... E. GANUCHEAU, Président.
N'lle-Orléans, 24 août 1859.

SUCCESSION DE PIERRE RIVIÈRE.
TOUTES personnes ayant des réclamations contre la succession de Pierre Rivière, ... [illegible] ... N. TOURNE, 44, rue de Chartres.

GRAISSE—... O. B. GRAHAM & Co, 98, rue Gravier.

VINS de ... QUIRROUSE & LANGSDORFF, 18 et 15 rue St-Louis

A VENDRE—8 jeunes esclaves, ... [illegible] ... BERREY, courtier, No 199, rue de la Douane

SOUDE—... R. J. HART & Co, Nos 77 & 79 rue Tchoupitoulas

SAGOU—... R. J. HART & Co, Nos 77 & 79 rue Tchoupitoulas

HUILE—... R. J. HART & Co, Nos 77 & 79 rue Tchoupitoulas

HUILE DE GRAINE DE LIN—... R. J. HART & Co, Nos 77 & 79 rue Tchoupitoulas

... R. J. HART & Co, Nos 77 & 79 rue Tchoupitoulas

TABAC—142 balles feuille supérieure de la Havane ... ANTONIO COSTA & Co., No 16, rue de la Douane

VINAIGRE français—30 barils, ... B TALAMON, 161 rue Royale

HUILE d'olive—... B TALAMON, 161 rue Royale

LIQUEURS—... B TALAMON, 161 rue Royale

SALAISONS de Marseille—... B TALAMON, 161 rue Royale

SAVON de Marseille—... B TALAMON, 161 rue Royale

VINS de Bordeaux—... B TALAMON, 161 rue Royale

DIVERS—150 caisses vermouth Noilly Prat & Co ... X LAMBERT, rue des Magasins

AMER ... X LAMBERT

HUILE—1000 paniers ... PIAGGIO & VIGNOA Jr, 79 rue Conti

MACARONI, VERMICELLI, PATES, ... PIAGGIO & VIGNOA Jr.

500 caisses Macarons ... LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson

A VENDRE
La ... PAMELA, âgée de 28 ans, ... [illegible] ... QUIRROUSE & LANGSDORFF, 15 et 18, rue St-Louis

MANDEVILLE'S FANCY GROCERIES. ... [illegible]

VENTE CONTINUÉE
JUSQU'AU 1er SEPTEMBRE.
Afin de faire place à une importation d'automne,
Réduirai le reste de mon stock d'*étoffes pour robes*, de *broderies* et d'*articles de mode* à une grande réduction.
Le stock est complet et comprend les plus beaux genres de
SOIERIES, GRENADINES,
MOUSSELINES SOIE, ORGANDIS,
BAREGES ANGLAIS ET FRANÇAIS.
DENTELLES FIL,
BRODERIES,
POINTS ET MANTELETS de véritable dentelle,
CHALES ET POINTS de dentelle Chantilly.
Modes françaises.
Chapeaux pour dames et demoiselles
RUBANS,
FLEURS ARTIFICIELLES,
PLUMES, &c.
Je viens de faire l'ouverture d'une grande baisse de
Soieries noires bouillies à l'huile,
larges de 24 à 30 pouces,
reçues de manufactures célèbres.
SOIERIES RICHES EN COULEUR, POPELINES,
SOIERIES FOULARD ET CALICOS FRANÇAIS.
JOHN TODD, Nos 13 et 14, rue de Chartres.

Changement de Local.
LE COLLÈGE COMMERCIAL DU DOLBEAR
a été transporté
DANS LA GRANDE BATISSE EN FER
connue sous le nom de
"Story Building".
Les dames et les messieurs sont invités à visiter.
Entrée dans les deux rues.

JE, soussigné, préviens le public que ma femme, dame Laurent Vallade, modiste en robes, ayant quitté le domicile conjugal, je ne serai responsable envers personne d'aucune dette qu'elle pourrait contracter à dater de ce jour.
Nouvelle-Orléans, 22 août 1859. LAURENT VALLADE.

PENSIONNAT DE St JOSEPH
Pour les Jeunes Demoiselles.
BAIE ST-LOUIS, 30 août 1859.
LES SŒURS de St Joseph annoncent au public qu'avec le produit de la Foire tenue l'automne dernier à la Baie, elles ont pu agrandir l'Ecole ... par le Rév. E. Baisnez, et disposer la maison de manière à ouvrir leur Pensionnat.
Les élèves qui leur seront confiées, recevront dans cet établissement une éducation soignée et une instruction solide, en anglais et en français, dans toutes les branches ordinaires.
CONDITIONS—$16 par mois, pour l'instruction, la nourriture, le blanchissage, le raccommodage, et l'usage d'un lit et literie.
Les leçons de musique vocale et instrumentale seront payées à part.
SŒUR ESPÉRANCE, Supérieure.
—REFERENCES—
Monseigneur Blanc, Evêque de Natchez;
M. J. E. Toulmé, Baie St Louis;
M. Thomas Layton, Nouvelle-Orléans.

Demande de teneur de livres.
ON demande un teneur de livres pouvant donner de bonnes recommandations et parlant l'anglais et le français. On préférerait celui qui parlerait aussi l'espagnol. S'adresser par lettre à "C. A.", au bureau de ce journal.

Compagnie d'Assurance de l'Etat de la Louisiane.
BUREAU No 30, RUE DU CAMP.
CAPITAL............$300,000.
—Directeurs—
J. Lapène, Théodore Frois, A. D. Grieff, Jacob Kelly, E. Ganucheau, E. E. Burro, J. W. Robert, A. A. Bonnabel, Amédée Landry.
Cette compagnie sera prête pour les affaires le 1er SEPTEMBRE PROCHAIN et assurera contre les dangers des mers, des rivières, contre les pertes et les avaries ... [illegible] ... Une remise de QUINZE POUR CENT ...
E. GANUCHEAU, Président.
A. PICOLET, secrétaire.
N'lle-Orléans, 17 août 1859.

Demande de Commis.
ON demande un commis comptable pour la vente ... parlant français et allemand, ou anglais et allemand. S'adresser au bureau ... TURCOTTE & BLANCAND.

Bureaux à louer.
DEUX grands bureaux ... [illegible] ... encoignure Conti et Vieille Levée.

AU BON MARCHÉ
MAISON E. GUITTARD,
Encoignure Ste-Anne et Royale.

INDIENNE ANGLAISE	10 cts la verge.
JACONATS FRANÇAIS	25 cts do
BATISTE PUR FIL, imprimée	25 cts do
TOILES DU NORD	35 cts do
ORGANDIS FRANÇAIS	25 cts do
MALAKOFF, 12 verges par robe, $1 50.	

PAPIERS PEINTS
Aux Propriétaires et Entrepreneurs
EMILE CHOPIN, colleur de papiers peints, depuis 14 ans à la Nouvelle-Orléans, ... [illegible] ... Magasin, provisoirement, 117, rue Ste Anne, entre Dauphine et Bourgogne.

Nouveau Directory de Gardner pour 1860.
LE soussigné annonce aux citoyens de la Nouvelle-Orléans qu'on procède actuellement à la publication ... DIRECTORY DE LA VILLE ... [illegible]
CHARLES GARDNER.
No 1, Commercial Place, encoignure Camp, au 3e, chambres Nos 7 et 8. 23 août.

Demande d'esclaves.
ON désire acheter des esclaves, hommes, femmes, petits garçons et petites filles. S'adresser, en donnant le détail complet, ... à la boîte F. 33, bureau de Poste. On donnera un prix libéral.

Avis de Société.
LES soussignés ont formé une société sous la raison McKERREN, LANDRY & Co, pour les affaires d'encan et de commission en général.
G. W. McKERREN, J. G. LANDRY, A. J. POWELL.
Nouvelle-Orléans, 5 août 1859.
Bureau et magasin d'encan, au Banks Hall, à l'encoignure des rues St-Charles et Perdido.

Vétérinaire et Maréchal Ferrant.
RUE D'ENGHIEN No. 9.
JEAN CASSOU annonce au public ... [illegible] ... Troisième District, rue d'Enghien, No. 9, entre la Levée et la rue de la Victoire.
Fait tout ce qui concerne son état.

JAMES H. PUTNAM,
Autrefois de la maison Hall, Rodd & Putnam,
FACTEUR DE COTON ET DE SUCRE,
EXPÉDITEUR ET NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
No 50, rue Carondelet.

TABAC—42 balles tabac Vuelta de Abajo, en débarquement du brick Tallulah, arrivé de la Havane, à vendre par E TROISGROS, No 19, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée.

VANILLE—... BERNARD TURPIN.

MAGNOLIA Whisky—... BERNARD TURPIN, 88 rue la Vieille Levée.

MACARONI ET VERMICELLI—... PIAGGIO & VIGNOA Jr.

CHAMPAGNE—50 paniers Champagne Piper Heidsieck ... HENRY VALETON, 27, 29 et 31, Bienville

Demande de nègres.
QUELQUES bons nègres forts et robustes et surtout bien recommandés, trouveront de l'emploi permanent en s'adressant à BLANCHE & GIRAUD, 44 Vieille Levée

LIQUEURS—... BLANCHE & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

VERMOUTH, absinthe ... BLANCHE & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

EN magasin—... BLANCHE & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

A vendre ... JOS H & I N MARKS, 45, 45 et 47, rue Nlle-Levée.

CIGARES—... JOS H & I N MARKS, rue Nouvelle-Levée.

BUREAU DE L'EXECUTIF.
Bâton-Rouge, 5 août 1859.
Conformément à la 15me section de l'acte No 104, approuvé le 19 mars 1857, intitulé: "Acte relativement à certaines dettes de l'Etat," et à l'acte ... approuvé le 12 mars 1859—des propositions cachetées seront reçues pendant soixante jours ... pour l'achat, par l'Etat de la Louisiane, de cent dix mille piastres (plus ou moins) de bons ... [illegible] ... l'Auditeur et au Trésorier, à Bâton Rouge, ... le Gouverneur, LUNDI, 24 octobre mil huit cent cinquante-neuf, (1859) à midi. ...
Le Gouverneur se réserve le droit de rejeter un bon quelconque ou tous les bons et de demander, par avis, de nouvelles propositions.
Par le Gouverneur, ROBERT C. WICKLIFFE.
A. DUPLANTIER, assistant-secrétaire d'Etat.

Bureau du Board des Assesseurs.
Chambre No 15, Hotel de Ville,
Nouvelle-Orléans, 13 août 1859.
AVIS AUX CONTRIBUABLES—Le Board des Assesseurs de la ville de la Nouvelle Orléans ayant achevé leurs tableaux d'assessment pour l'année 1859, et des copies desdits tableaux ayant été remises au secrétaire du Board, chambre No 15, Hôtel de Ville, ces copies pourront être vues ... TRENTE JOURS, à partir du 15 courant. ...
HENRY BIER, Secrétaire du Board des Assesseurs.

Avis.
J'AI constitué MM. Augustin & Thibaut les seuls agents ici pour ma Raffinerie et FABRIQUE DE CHAUX CARBONISÉE. Tous les ordres devront leur être adressés No 7 Front Levée, entre Douane et Bienville.
ULGER LAUVE.
Nouvelle-Orléans, 25 juillet 1859.
Nous avons transporté notre bureau au No 7, Front Levée, entre Douane et Bienville.
AUGUSTIN & THIBAUT.

G. DUPUY,
62, rue Royale, entre Bienville et Douane,
AYANT reçu une partie des achats que j'ai faits récemment, et de grands avantages m'ayant été faits pour les marchandises que j'ai payé comptant;
Je puis vendre ces marchandises magnifiques, françaises, américaines et anglaises, complètement nouvelles, à des prix qui pourront défier toute concurrence, telles que: ... [illegible] ...
Un immense choix de vues stéréoscopiques et stéréoscopes ... [illegible]

A Louer.
A partir du 1er octobre prochain, la maison à deux étages, située au coin des rues Bourbon et Quartier, avec installation de gaz, ayant cour et arrière-cour.
S'adresser sur les lieux, ou rue Bienville, No 64.

Papiers peints! Papiers peints!
HENRY HABERT annonce au public ... 20,000 rouleaux papiers peints ... [illegible] ... HENRY HABERT.
AVIS AUX CONSTRUCTEURS DE MAISONS. ... [illegible]

Dissolution de Société.
M. B. HAPPEREAU ayant, par acte ... [illegible] ...
B. NAUTRÉ, J. CASSERGUE, A. C. CASSERGUE, B. HAPPEREAU.

Formation de Société.
LES soussignés ayant acheté du Sieur B. Nautré ... JUSTIN CASSERGUE & CO. ...
J. CASSERGUE, F. S. COIRON, A. C. CASSERGUE.

LE soussigné sollicite pour ses successeurs la continuation du patronage accordé jusqu'ici à la maison B. Nautré & Co. B. NAUTRÉ.

MAGASIN D'ARTICLES DE MENAGE A BON MARCHÉ ET A PRIX FIXE.
38 ... Rue Condé ... 38.
LES soussignés ont constamment en magasin un assortiment complet d'articles de ménage des meilleures manufactures anglaises, françaises et américaines ... CUISINES, POELES ET GRATES ... [illegible]
JUSTIN CASSERGUE & CO., Successeurs de B. Nautré & Co.

Justin Casbergue & Co.,
Successeurs de B. Nautré & Co.
MANUFACTURIERS d'articles en ferblanc, en cuivre, ... [illegible]

RIZ—50 barils riz créole de choix, ... L MALUS & Co. No 63 Vieille-Levée

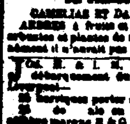
Tabacs de la Havane, en feuilles.
LE soussigné vient de recevoir par le brick Chapman, arrivé de la Havane, 145 balles véritable Vuelta de Abajo, de la nouvelle récolte, pour cigares et tripes. P. GUMA, Enc. Canal et Tchoupitoulas.

Magasin de Cigares No Plus Ultra,
Encoignure St-Charles et Gravier,
TENU PAR S. RODRIGUEZ.
CONSTAMMENT en magasin, les marques de premier choix de la Havane, ... [illegible]

LAIT ANTEPHELIQUE
... [illegible] ... AVIS. ... [illegible]

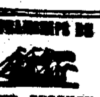
MAILLOT & SON,
154, rue des Magasins,
Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, ... [illegible]

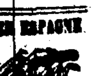
T. BACHELIER,
Nos 36 et 38, rue des Ursulines,
Nouvelle-Orléans.
GRAINES nouvelles de jardinage ... [illegible]



AUSSI ... CAMELIAS ET DAHLIAS, de premier choix; ARBRES à fruit et d'agrément ... [illegible]

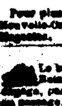
STEAMSHIPS DE LA HAVANE EN ESPAGNE.





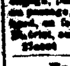
THE BERENGUER, ALMOGABAR et EUROPA, 1800 tonneaux chacun.
Un de ces magnifiques steamships espagnols, ... part de la Havane ... pour CADIX ... VIGO ... BARCELONE ... Liverpool ... Marseille ...
Prix des chambres $170
J. M. MORALES & Co, ... 74, rue des Magasins.

POUR VERA-CRUZ.



Le beau brick clipper ..., capitaine ..., ... DUPEIRE & ..., No 23, Vieille Levée.

En partance pour Bordeaux.



Le magnifique trois-mâts français VILLE DE GRENADE, capitaine ..., ... PAUL BOCHOUQUIE.

Collège St Joseph,
Bardstown, Kentucky.
La nouvelle année scholaire de cette institution commencera le ... [illegible] ... 1859.
PRIX: ... [illegible]
Pour plus amples détails, s'adresser à MM ... rue de la Douane, ou au collège des Jésuites, rue Baronne, au Rév. W. ... [illegible]

J. M. & JOHN E. HOLLAND,
AVOCATS.
J. M. HOLLAND,
NOTAIRE PUBLIC
ET
COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS,
Rue St-Charles, No 79.

Changement de magasin.
A. F. VALLS,
Marchand de cigares et de produits de la Havane,
a transporté son magasin du No 42, Passage de la Bourse, au No 28, RUE TCHOUPITOULAS.

Changement de domicile.
MAISON J. FLEURY & Co,
SUCCESSEURS
J. B. LANG.
NOUS avons l'honneur d'informer nos nombreux clients, nos amis et le public en général ... No 141, rue de Chartres ... [illegible]
J. FLEURY & Co.

ENTREPOT DE TAPIS,
No 19, rue de Chartres.
NOUS avons constamment en magasin ... [illegible]
A. BROUSSEAU & CO.,
No 19, rue de Chartres.

Demande d'associé.
ON demande un associé pouvant disposer d'un capital de 4 à $5000, pour un commerce lucratif ... [illegible]

SUCRE—... E TROISGROS, rue de la Douane.
TABAC—... E TROISGROS, 19, rue de la Douane.
SAUCISSONS de Lyon ... J BAILLY BLANCHARD & Co, 29 Vieille Levée
CONSERVES ... J BAILLY BLANCHARD & Co.
WHISKY—... J BAILLY BLANCHARD & Co, 29 Vieille Levée
EAUX DE VIE ... J BAILLY BLANCHARD & Co.
JAMBONS DE WESTPHALIE—... [illegible]

A vendre.
La jolie propriété occupée par M. De Laneuville, ... [illegible] ...
H. DE LANEUVILLE.

BONNE OCCASION
POUR FERBLANTIERS.
A vendre à de bonnes conditions.
L'Etablissement de fabrication de ferblanterie tenu par J. Lasalle, ... [illegible]
J. LASALLE, 146 rue Chartres ...

SUCRE—... ANTONIO COSTA & Co.
A VENDRE ... [illegible]
HUILE de graine de lin ... W F VREDENBURGH & Co.
SARDINES ... W F VREDENBURGH & Co.
VINS ... W F VREDENBURGH & Co.
SAVON ... W F VREDENBURGH & Co.
UN grand assortiment ... [illegible]
MOUTARDE ... [illegible]
POMMES DE TERRE ... A GIRARD & CO.
SUCRE ... [illegible]
CIGARES ... [illegible]
CAFE ... [illegible]
MELASSE ... [illegible]
CIGARES ... [illegible]
CONFITURES ... [illegible]
... [illegible]